

Les hommes  
préfèrent les rondes

Du même auteur  
aux *Éditions J'ai lu*

Je ne sais pas maigrir, *J'ai lu* 7246

DR PIERRE DUKAN

# Les hommes préfèrent les rondes



Bien-être



*À Christine qui, sans le savoir,  
m'a donné envie d'écrire ce livre.  
À Maya et à Sacha, à Sacha et Maya  
qui doivent leur existence à la beauté  
et à la rondeur de leur mère et sans lesquels  
ma vie aurait bien moins de sens.  
Et au poète Jean-Marc Natel sans lequel  
ce livre serait encore dans mes tiroirs.*



## Prologue

Le choix du titre d'un livre est toujours un moment décisif pour un auteur. Il s'agit de résumer en quelques mots révélateurs deux à trois cents pages de développement.

Aussi, lorsque j'affirme que « les hommes préfèrent les rondes », c'est un euphémisme, et j'aurais dû ajouter, mais je n'en avais pas la place, qu'ils n'ont jamais eu le choix. Et dans cette petite phrase complémentaire, il y a tout le fond de ma pensée.

Pour vous, lecteur ou lectrice qui avez ce livre en main, vous pouvez, d'emblée, avoir le sentiment intuitif d'être en accord ou en désaccord avec une assertion aussi générale. Mais il y a certainement, parmi vous, des hommes ou des femmes qui penseront que j'ai pénétré un peu vite et probablement par effraction dans le territoire de leurs goûts les plus intimes ; et que la diversité des opinions et des attirances se prête mal à une généralisation aussi radicale.

Une telle réaction prouverait que, d'instinct, vous situez bien ces goûts aux sources mêmes de la sexualité et que personne n'est en droit de formuler à votre place de jugement portant sur des goûts aussi personnels.

Afin d'éviter tout malentendu, je dois, dès maintenant, vous préciser que le thème central de ce livre se situe à un autre niveau que celui du goût ou du choix individuel et que ma démarche consiste à cerner une caractéristique et un mode de comportement propres à l'espèce humaine.

Lorsque l'on parle de sexualité, on a toujours tendance à limiter son propos à la sexualité humaine. Or, lorsqu'un biologiste ou un zoologue pose un regard objectif sur la grande kermesse des espèces vivant ou ayant vécu sur la terre, il ne peut s'empêcher de constater que l'invention des deux sexes, mâle et femelle, est une merveilleuse trouvaille conçue par la Nature pour que chacune de ces espèces travaille inconsciemment et irrésistiblement à sa propre reproduction.

Quelle que soit l'espèce en cause, l'humaine y comprise, le sexe mâle et le sexe femelle, pour pouvoir jouer leurs rôles respectifs, doivent toujours présenter les trois caractères universels suivants :

1. Les deux sexes ne doivent pas se ressembler. Ce seront deux pôles aussi différents que possible.

2. Chaque différence doit être un signe de reconnaissance qui annonce automatiquement le sexe de celui qui l'émet.

3. Plus cette différence est marquée, plus elle est magnétique et attire le partenaire du sexe opposé.

Ce mode de fonctionnement s'applique à tous les animaux sexués vivant sur la terre. C'est une fatalité biologique pure et simple, pour laquelle il serait du plus haut ridicule de faire intervenir un quelconque libre arbitre des animaux en cause. À titre d'exemple, il ne viendrait à l'idée de personne de se demander si la lionne préfère son mâle avec ou sans crinière.

Si l'on pouvait écrire une histoire de l'orgueil humain, on se rendrait compte que son fil conducteur a toujours été le refus d'admettre avec modestie son appartenance au reste du règne animal.

Les temps modernes ont pourtant ouvert, à la dynamite, une brèche dans ce rempart de dédain, et force nous est d'admettre qu'il existe bien une « nature humaine » qui se plie elle aussi aux lois générales du vivant.

Notre espèce ne fait donc pas exception et possède ses deux sexes qui ont certainement fonctionné avec la même efficacité que partout ailleurs, puisque deux millions d'années après sa création, je suis là, un de ses modestes représentants, pour écrire ces lignes. Et cette suprême évidence entraîne dans son sillage celle des différences entre les sexes et surtout le pouvoir attractif naturel de ces différences.

Ce livre a l'ambition de s'intéresser à l'une de ces différences : un caractère bien particulier qui a toujours signalisé la femme. Il s'agit de la rondeur spécifiquement féminine.

Pour éviter toute confusion et cerner ce caractère avec le maximum de précision, il convient de dire qu'il ne sera jamais question ici de poids, d'embonpoint, et encore moins d'obésité. Le poids, la graisse sont des attributs neutres, sans aucune incidence sexuelle, ils existent aussi bien chez l'homme que chez l'enfant ou l'animal.

La rondeur dont je parle est un arrondi particulier, propre à la femme, et très précisément réparti sur ses hanches, ses cuisses, ses seins, le galbé de son genou, et le modelé de son visage.

Je prétends donc, en vertu d'une des règles les plus élémentaires de la vie sexuée universelle, que cette rondeur est une des différences qui distinguent la femelle humaine ; que c'est même un de ses meilleurs signaux. Et je conclus, en fonction de cette même logique du vivant, que ce caractère hautement distinctif ne peut être que hautement attractif.

Si je pensais que cette affirmation vous suffisait, mon livre aurait tenu dans cette seule page. Mais en myopes constitutionnels, nous vivons le nez si près des évidences que nous ne les apercevons même plus. Alors, il a fallu développer et passer aux preuves.

Pour cela, il a fallu commencer par explorer un domaine encore aux mains des chercheurs : celui de la communication non verbale, la seule utilisée dans le reste du monde animal, et que l'homme tente de renier sans cesse, mais en vain.

J'ai donc appelé à la barre des témoins quelques animaux choisis délibérément au sein d'espèces qui communiquent de manière très expressive dans un territoire sensoriel précis. Les oiseaux pour le sonore, les rats pour l'odorat, et les poissons pour le visuel. Il suffit de les voir communiquer sexuellement pour comprendre tout ce que nous leur devons.

Mais, ce que nous partageons avec eux ne doit pas nous faire oublier ce qu'il y a d'unique dans la sexualité de notre espèce. La femme a longtemps hésité à émerger de son héritage simiesque, et brusquement, à la faveur de mutations providentielles, elle s'est redressée pour devenir la seule femelle terrestre à faire l'amour de face. Ses seins, ses hanches, ses cuisses firent leur apparition, et ses poils disparurent pour ne pas gâcher le spectacle.